



Olivier Barot

INDE, RÊVE DE PIERRE

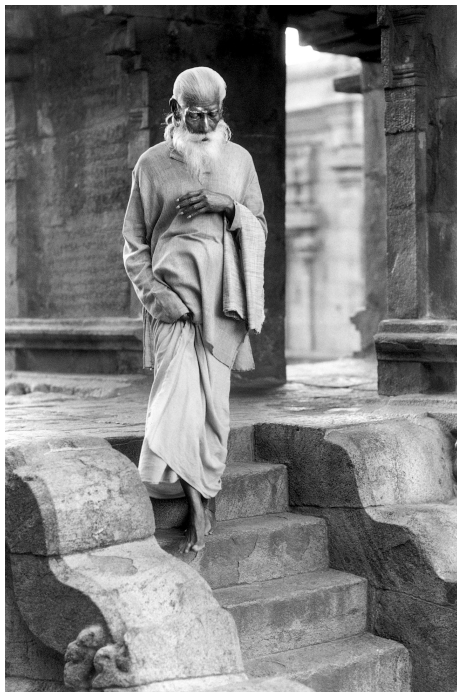
François Gautier rencontre

OLIVIER BAROT

« J'ai commencé la photographie à l'âge de 16 ans en France, avec un ami, puis par moi-même, faisant essentiellement des photos de nature et des scènes de rues dans Paris », sourit Olivier Barot, photographe français épris de la prodigieuse dualité de l'Inde et de son immense richesse iconographique. Depuis une dizaine d'années, Olivier réside en Inde, plus précisément à Auroville, à côté de Pondichéry, dans l'état du Tamil Nadu (Inde du Sud).

Olivier s'est très vite intéressé à la spiritualité de l'Inde, tant religieuse que quotidienne : « J'ai trouvé de l'intérêt pour la photographie en Inde car il m'a semblé qu'au delà des apparences on pouvait capturer dans ce pays quelque chose de plus essentiel que ce que l'on peut voir ailleurs et qui se trouve derrière les formes : l'âme d'une nation, un certain "mystère" inhérent à toutes choses et toutes rencontres ». Olivier recherche donc quelque chose qui est au delà de l'insolite ou de l'anecdotique : « la vie reste un mystère et je pense que le travail d'un artiste, qu'il soit écrivain, poète, peintre... ou photographe, est de tenter de saisir ce qui transcende le quotidien et participe de la beauté et de l'infini ».

Olivier Barot a donc privilégié de travailler dans trois domaines complémentaires ; le paysage, les temples, et les portraits des hommes gravitant dans ces sphères. Pourquoi les temples ? « Ce sont des sanctuaires. On pourrait parler d'oasis spirituel. C'est dans les temples indiens qu'il est le plus facile d'entrer en contact avec l'Inde spirituelle millénaire. Les gens y sont différents, le cadre, qui y est généralement beau, convie souvent à une atmosphère très particulière, paisible, recueillie, où il est plus facile d'entrer en contact avec une dimension intérieure ». C'est pour cela qu'Olivier fréquente régulièrement certains temples, comme celui de



Thanjavur : « ce sont des mondes en soi, et il est fascinant de remarquer qu'ils se situent parfois au centre même d'une ville bruyante, polluée, sale et laide ».

Il est également particulièrement amoureux de Rameswaram, le temple aux mille colonnes du Sud de l'Inde, et de Hampi, les merveilleux vestiges du dernier grand empire hindou (XV^e siècle). « Ce sont des exemples différents car ce ne sont plus les temples qui sont des oasis spirituels mais les sites sur lesquels ils ont été bâtis et qui ont été des lieux de pèlerinages depuis plusieurs millénaires. Ils est remarquable que ces lieux aient été à peu près protégés jusqu'à aujourd'hui ». Malheureusement, la construction d'un canal à Rameswaram va endommager de

manière irrémédiable l'un des endroits les plus beaux et les plus sacrés de l'Inde. « Ce qui avait réussi à survivre à plusieurs millénaires de destructions et d'invasions barbares ne survivra pas à la cupidité industrielle de nos temps modernes », soupire Olivier.

Dans ces temples, Olivier s'est spécialement attaché à photographier les statues. « Ma première rencontre avec la statuaire indienne s'est faite à Elephanta, en 1988, en face du Shiva Trimurti, dont Malraux disait que c'est l'une des plus belles sculptures du monde. Je ne saurais vraiment exprimé ce qui s'est passé ce jour-là, mais je suis resté pétrifié pendant plusieurs minutes devant cette sculpture, tant elle exprimait quelque chose de mystérieux et de majestueux, comme si elle avait le pouvoir de communiquer quelque chose qui n'appartient plus à ce monde mais à une autre dimension ». Malheureusement, en Occident, nous connaissons très bien l'art égyptien, l'art grec, et ils nous fascinent, mais nous avons fait une impasse sur la sculpture indienne. Pourquoi? « Il me semble que la statuaire indienne est ce qui communique le mieux, avec la poésie des *Védas*, des *Upanishads*, ou du *Mahabharata*, la dimension spirituelle de ce pays. Mais c'est une forme d'art qui nécessite une certaine initiation afin de l'apprécier ».

Pourrait-on parler de spiritualité dans la photo ? « Tout ce qui touche à la beauté et à l'infini du monde participe du même mystère que ce qui

est à l'origine de la création. La photographie n'est qu'un médium. Ce qui est spirituel, ce n'est pas la photographie, c'est l'objet photographié. Mais tout est toujours dans la façon de regarder et ce qui semblera le plus trivial a aussi sa dimension spirituelle car tout est divin et, comme le disait le grand philosophe et yogi Sri Aurobindo : « Le fini n'existe pas. Seul l'infini peut se donner à lui même des limites... »

Olivier expose en ce moment ses œuvres à la galerie « Le voleur d'images » dans le 7^{ème} arrondissement, à Paris. « L'expo a été conçue et organisée par Véronique de Folin, une amie de longue date qui a pris connaissance de mon travail par l'intermédiaire de ma sœur. Mes photos l'ont non seulement inspirée à organiser cette expo, mais elle lui ont donné envie de venir ici avec toute sa famille ! »

Allez vite voir cette très belle exposition qui ferme ses portes le 30 octobre.

Galerie Le Voleur d'Images Éditions Les Météores

9, rue de Saint-Simon, 75007 Paris

Tél.: + 33 1 45 51 07 77 / Fax: + 33 1 47 05 03 72

Email: contact@ecumes.fr

Heures d'ouverture : jeudi/samedi : 14h30 / 19 heures



L'ouvrage tiré des photos d'Olivier Barot, Inde, rêve de pierre, qui est en vente à la galerie, fut sélectionné pour la manifestation organisée en mai par le Syndicat National de l'Édition Le Mai du Livre d'Art, édition 2005.